Ferdinand Hodler : 13 novembre 2007-3 février 2008 : Paris, musée d'Orsay

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **87 (2007)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-886224

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ferdinand Hodler

13 novembre 2007- 3 février 2008
Paris, musée d'Orsay

Ferdinand Hodler (1853-1918) est la première exposition consacrée au peintre suisse en France, depuis la monographie du Petit Palais en 1983 à Paris.
Deux ans après l'acquisition en vente publique d'un important tableau de l'artiste, *Le Bûcheron* (1910), cette manifestation s'inscrit dans la programmation inaugurée par le musée d'Orsay en 1995 visant à faire découvrir les grands artistes des écoles étrangères. Les études et les expositions consacrées à Hodler depuis une vingtaine d'années ayant mis en lumière des aspects nouveaux (préparation et publication du catalogue raisonné, expositions à Genève, Zurich, Munich, etc...), cette présentation a pour ambition de redéfinir les sources et la géographie de l'art moderne et de contribuer à rendre à Ferdinand Hodler la place centrale qui fut la sienne au sein des avant-gardes européennes du tournant du XXe siècle. Lié au symbolisme, Hodler a en effet ouvert des voies décisives vers l'abstraction mais aussi l'expressionnisme.

Ferdinand Hodler fut considéré de son vivant comme l'un des chefs de file de la modernité. Né à Berne en 1853, il vit à Genève jusqu'à sa mort en 1918, mais il accomplit une carrière européenne, jalonnée de succès et de scandales. Membre des grandes Sécessions, il voit son œuvre saluée à Vienne, Berlin et Munich à partir des années 1890. Paris lui réserve un triomphe en 1891 à l'occasion de l'exposition de son tableau manifeste, *La Nuit* (1889-1890, Berne, Kunstmuseum), interdit d'exposition pour inconvenance par la ville de Genève. Salué par Puvis de Chavannes et la critique française, ce tableau lance la carrière internationale de Hodler et en fait un des représentants majeurs du symbolisme européen : cette oeuvre clé, qui ne quitte jamais le musée de Berne est prêtée à titre exceptionnel au musée d'Orsay. Au tournant du siècle, Zurich, Genève, Iéna ou Francfort lui passent d'importantes commandes publiques qui sont autant d'occasions pour l'artiste d'expérimenter son goût pour une peinture simplifiée, monumentale et décorative. Il met en scène des épisodes fondateurs de l'histoire de la Confédération suisse (*La bataille de Morat*, 1917, Kunsthaus Glarus im Volksgarten) et des figures emblématiques comme les faucheurs et bûcherons. Hodler s'impose ainsi dès les années 1890 comme le peintre national suisse par excellence. Dans sa peinture de paysage, il s'attache à magnifier la nature, renouvelant profondément le genre. La fidélité à la topographie des lieux s'accompagne d'une stylisation vigoureuse, imposant Hodler comme un paysagiste hors pair, à l'égal de Cézanne (*La Pointe d'Andey, vallée de l'Arve*, 1909, musée d'Orsay). Convaincu que la beauté repose sur l'ordre, la symétrie et le rythme, Hodler fonde ses compositions sur ce qu'il appelle le « parallélisme » (« répétition de formes semblables ») (*Paysage rythmique au Lac Léman*, 1908, collection particulière). Il est également un portraitiste profondément novateur : en témoignent des effigies de collectionneurs (Portrait de Gertrud Müller,1911, Soleure Kunstmuseum), de poètes et de critiques qui l'ont soutenu, autoportraits sans concession (Auto-portrait aux roses, 1914, Schaffhausen Museum zu Allerheiligen) qui préfigurent le « cycle de Valentine », sans équivalent dans l'histoire de l'art. De sa compagne à l'agonie, Hodler tire entre 1914 et 1915 une série de portraits qui sont autant de témoignages bouleversants de l'avancée de la maladie et de la mort (*Valentine sur son lit de mort*, 1915, Bâle Kunstmuseum).

L'exposition du musée d'Orsay rassemble quatre-vingts tableaux majeurs jalonnant la carrière de l'artiste, à partir du milieu des années 1870 jusqu'aux paysages ultimes de 1918 : tous les genres abordés, grandes compositions de figures symbolistes, tableaux d'histoire, paysages et portraits sont représentés. Deux cabinets d'arts graphiques, autour des compositions symbolistes et des peintures d'histoire, permettent de comprendre les processus de création chez Hodler, également dessinateur inlassable. Une quarantaine de photographies, prises par des proches et en particulier par Gertrude Dubi-Mueller, amie, collectionneuse et modèle de Hodler, nous font entrer dans l'atelier du peintre. ■